

# 8 idées reçues sur l'environnement

On dit beaucoup de choses sur le climat et la planète. Parfois n'importe quoi avec une belle assurance. Décryptage de quelques « infox » pour nous aider à agir. CÉLINE LISON - ILLUSTRATIONS: ÉRIC MEURICE

## IDÉE REÇUE N° 1 : diminuer la pollution coûte trop cher

La pollution aux particules fines (trente fois plus petites qu'un cheveu) émane principalement du chauffage au bois et des transports. On estime qu'en France, elle entraîne la mort prématurée de 40 000 personnes par an. À Grenoble, une équipe de recherche (CNRS, Inserm, Inrae, université Grenoble-Alpes, Atmo) a calculé que pour réduire drastiquement cette pollution, on pouvait remplacer les cheminées à foyer ouvert par des poêles à granulés et réduire de 36% le trafic automobile de l'agglomération. Ces efforts entraîneraient une baisse de mortalité des deux tiers et diminueraient les risques de maladies respiratoires et cardio-vasculaires. L'équipe a évalué le coût de ces mesures, avant de le comparer à celui engendré par les décès prématurés (frais médicaux, congés maladies...). Le résultat est sans appel : limiter la pollution et sauver des vies est moins onéreux que ne rien faire !

## IDÉE REÇUE N° 2 : les forêts primaires ont toutes disparu

À l'échelle du globe, des forêts vierges quasi intactes depuis des millénaires subsistent encore... même si elles se raréfient dangereusement. Il en reste des portions en Amazonie,

dans le bassin du Congo, en Indonésie et, à cheval sur la Pologne et la Biélorussie, la dernière d'Europe, celle de Bialowieza (qui est classée au patrimoine mondial de l'Unesco), est régulièrement menacée. Le botaniste français Francis Hallé a créé une association pour faire renaître (en huit à dix siècles !) une forêt primaire sur plus de 70 000 hectares en Europe de l'Ouest. « C'est un acte et un message de solidarité envoyé dans l'espace-temps des générations à celles et ceux qui, demain et après-demain, en bénéficieront, explique-t-il. Une forêt primaire, c'est un joyau de la nature, un véritable sommet de biodiversité et d'esthétisme. Ses bénéfices sont inestimables. »

## IDÉE REÇUE N° 3 : les énergies renouvelables sont LA solution à la transition énergétique

En réalité, se contenter de remplacer les énergies fossiles par des renouvelables ne serait pas suffisant pour limiter le réchauffement à 1,5 °C. Depuis vingt ans, les membres de l'association négaWatt – des citoyens éclairés et des experts de l'énergie – cherchent et chiffrent des solutions au problème. Pour eux, il faut allier sobriété, efficacité énergétique et énergies renouvelables. Leur tout nouveau scénario propose de s'appuyer ●●●



●●● effectivement sur une large part de ressources non carbonées (à 96%) mais également de réduire fortement l'extraction des matières premières de la croûte terrestre (cuivre, lithium, cobalt...) et de limiter nos dépenses énergétiques. Un défi de taille mais qui, selon négaWatt, « offre la perspective d'un développement écologiquement performant et socialement juste. »

**IDÉE REÇUE N° 4 : les vêtements en coton sont forcément écologiques**

La production du coton réclame beaucoup d'eau. Or, dans certains pays, elle entraîne l'assèchement de nappes phréatiques voire le détournement de rivières. En outre, on utilise encore des pesticides pour le cultiver. Et donc davantage d'eau pour diluer les polluants relâchés dans l'environnement. Une étude menée par le WWF pour C&A a ainsi montré qu'en Inde (premier pays producteur), l'empreinte du coton conventionnel sur l'eau était vingt-cinq fois plus élevée que celle du coton

biologique. Pour s'habiller, on peut aussi favoriser d'autres matières, moins gourmandes en eau et en traitements chimiques, comme le lin et le chanvre. D'autant que la France est le premier producteur mondial de lin!

**IDÉE REÇUE N° 5 : il existe une île de déchets plastiques dans l'océan**

Personne n'ira planter un drapeau sur le « septième continent ». Et pour cause, il est invisible ! Au confluent de plusieurs courants, l'aire que l'on désigne ainsi concentre certes énormément de microparticules de plastique, mais celles-ci sont bien trop petites pour s'amalgamer et former une île. « Dans cette zone, les "gros" déchets (plus de 5 cm) ne représentent que 0,03 % de la pollution globale », précise Simon Bernard, le président de l'association Plastic Odyssey. Impossible de débarrasser les océans de si petites particules. Seules alternatives : diminuer drastiquement, en amont, l'usage du plastique et faire en sorte qu'il soit correctement recyclé, quand c'est possible.

“Si on veut y arriver, il faut des innovations et de l'action”

Jean Jouzel, paléoclimatologue, ancien vice-président du Giec et coauteur avec Baptiste Denis de *Climat, parlons vrai* (éd. Les Pérégrines).

**Quelle est l'idée reçue la plus tenace au sujet du climat ?**

**J.J.** Certains pensent que le changement climatique est un phénomène naturel. Or, la température moyenne a augmenté de 1,5°C en un siècle et les phénomènes naturels n'expliquent, tout au plus, qu'un dixième de degré supplémentaire.

**Ces croyances fausses freinent-elles les solutions à mettre en œuvre ?**

**J.J.** Oui. Des décideurs politiques, en particulier,

affirment que l'on saura faire face au problème dans cinquante ans. Mais c'est foncièrement faux. Par exemple, nous ne serons toujours pas en mesure de contrer l'élévation du niveau de la mer ! Limiter le réchauffement dès aujourd'hui, c'est laisser la possibilité aux plus jeunes de s'adapter demain.

**Comment faire pour sortir du postulat que l'on n'y peut rien ?**

**J.J.** La transition demeure techniquement possible.

Si nous voulons y arriver, il faut des innovations, de la solidarité et de l'action. Acheter un SUV rend-il vraiment plus heureux ? Franchement, un monde avec moins d'énergies fossiles serait tout aussi intéressant que celui dans lequel nous vivons actuellement. À part à rester sur un égoïsme immédiat, je ne vois que des sources de motivation à changer, pour éviter de connaître notre planète à +4°C.

**IDÉE REÇUE N° 6 : la viande pollue autant que le transport**

Cette croyance vient de la comparaison de deux chiffres établis sérieusement... mais qui ne sont pas comparables. La FAO a mesuré l'impact de l'élevage sur tout son cycle de vie. Pour les transports, le Giec, lui, ne s'est intéressé aux émissions de gaz à effet de serre (GES) des véhicules qu'au moment de leur circulation. L'impact de leur construction et de leur destruction, par exemple, n'a pas été mesuré. En prenant tout en compte, le transport pollue davantage que la viande.

**IDÉE REÇUE N° 7 : rien ne pousse dans le désert**

Certains phénomènes cycliques font régulièrement mentir cette conviction. Ainsi, en octobre 2021, des milliers de fleurs colorées ont littéralement tapissé toute une étendue du désert d'Atacama (Chili), pourtant le plus aride du monde. En cause : un El Niño puissant qui engendre de façon périodique une hausse des précipitations aussi inhabituelle qu'éphémère. Les graines dormantes enfouies dans le sol, qui peuvent survivre pendant des décennies, n'ont plus qu'à germer !

**IDÉE REÇUE N° 8 : l'agriculture ne peut pas se passer complètement de pesticides**

Produire une nourriture saine, sans nuire à l'environnement et en rendement suffisant, un vœu pieux ? « Si on appliquait les méthodes de l'agriculture conventionnelle en enlevant juste la chimie et la mécanisation, la réponse serait non, lance l'agronome Jacques Caplat. Mais l'agroécologie paysanne propose plutôt de créer des interactions entre les cultures, les autres organismes vivants et l'humain. C'est une tout autre vision. On garde par exemple des haies pour qu'y nichent des oiseaux, qui mangeront les prédateurs des moissons. Sur une même parcelle, on plante des espèces associées. Si l'une pousse mal, une autre occupera sa place et garantira un gros rendement. Les outils sont différents, les filières de vente sont à adapter... mais c'est possible ! » Autre



particularité : les semences paysannes, issues des graines des récoltes précédentes, évoluent avec leur environnement. Elles sont ainsi mieux armées face aux enjeux climatiques (contrairement aux semences calibrées pour pousser sous un climat figé). En Afrique, en Asie, les exemples de réussite en agroécologie sont nombreux. Mais en Europe ? Une étude publiée par les ingénieurs agronomes Xavier Poux et Pierre-Marie Aubert a récemment permis de modéliser la question. Pour eux, aucun doute : une alimentation saine et durable pour 350 millions d'Européens est possible. Avec, en prime, une réduction de 40 % des émissions de gaz à effet de serre du secteur agricole. ●